

ABONNEMENTS	
LOT et Départ. limitr.	
3 mois 6 mois 1 an	
25 fr. 40 fr. 70 fr.	
Autres départements	
3 mois 6 mois 1 an	
26 fr. 50 42 fr. 73 fr.	

50^c.

Journal du Lot

ORGANE DÉPARTEMENTAL - Paraissant les Mardi, Jeudi & Samedi

Administration
CAHORS - 1, Rue des Capucins, 1 - CAHORS

Les annonces sont reçues au bureau du Journal

Direction & Rédaction

Directeur : A. COUESLANT
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET
Paul GARNAL

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace) :
RECLAMES 3^e page 1 fr. 90
2^e page 3 fr. »
1^{re} page 4 fr. »
6 fr. »

TÉLÉPHONE 31

Compte postal :
5399 TOULOUSELes abonnements
se paient d'avanceChangement
d'adresse : 1 franc50^c.

Les aveux de Churchill

Un jour, Henry de Joubert, qui avait le don des formules justes et frappantes et dont le talent, comme celui de tant d'autres fut gaspillé en des besognes vaines par la grande dévoreuse d'hommes que fut notre démocratie, ayant à définir la politique européenne, disait :

« La liberté des peuples, c'est le droit de faire ce que veut l'Angleterre ! »

Ne pourrait-on pas dire aujourd'hui que la liberté de l'Angleterre, c'est la servitude et la mort des autres quand on voit cette série de nations qui se font massacrer pour Albion alors qu'elle se tient, autant qu'elle peut, à l'écart d'une guerre qu'elle a provoquée. Et combien d'exemples faudra-t-il encore pour convaincre certains illusionnés que l'Angleterre a déchainé ce conflit sans avoir rien fait pour s'y préparer parce qu'elle comptait bien que le sang des Norvégiens, des Hollandais, des Belges, des Français, des Serbes, des Grecs (non compris celui des Australiens, des Néo-Zélandais, des Canadiens, des Hindous, et en attendant celui des Américains) épargnerait le sang des Anglais, qu'il suffirait à gagner la guerre et qu'il serait temps pour les Anglais de s'en occuper quand viendrait le moment d'en accaparer les profits ?

Nos hallucinés attendent toujours la nouvelle que les troupes anglaises ont débarqué sur le continent et qu'elles en ont chassé les Allemands... Les Russes aussi l'attendent !...

Un de nos confrères vient très heureusement de citer une série de textes magnifiquement instructifs qui devraient convaincre ces braves gens s'ils ne se refusent pas à être éclairés, s'ils ne s'enferment pas volontairement dans leur erreur simple parce qu'ils s'y plaisent. Il s'agit d'abord d'articles du Daily Mail démontrant l'impossibilité d'un débarquement qui mettrait cinq ou six divisions anglaises en face de trente ou trente-cinq divisions allemandes et s'acheverait dans un désastre.

Mais, dira-t-on, ce sont là des propos de journalistes sans compétence et sans autorité. Alors voici des extraits du discours prononcé à la Chambre de communes par le Premier Ministre lui-même, par M. Winston Churchill :

« Nous n'avons jamais eu, à l'été, le cynisme de dire, et nous n'aurons jamais une armée comparable en nombre à celles du continent. Au début de la guerre, notre armée était insignifiante comme facteur de décision dans un conflit. »

Abominable aveu qui prouve que l'Angleterre nous a poussés dans cette guerre sachant bien qu'elle ne pourrait pas nous y soutenir ! Et voici la suite de cette déclaration, par laquelle il est précisé que dès le début l'Angleterre nous abandonna ! Voici ce que dit M. Winston Churchill :

« A certains égards, les problèmes auxquels nous devons faire face aujourd'hui sont analogues à ceux qui nous déchirèrent le cœur lorsque, l'an dernier, nous dûmes refuser d'envoyer à la France les dernières escadrilles restantes d'avions de chasse dont dépendait notre résistance. »

Pauvre chéri ! Il eût le cœur « déchiré », mais il nous abandonna et notre pays dut rester seul en face d'une invasion que la politique anglomane avait attirée sur nous ! Mais M. Winston Churchill est obligé d'en venir à cet aveu final après lequel il sera tout de même difficile aux plus obstinés d'espérer de l'Angleterre une défense qu'elle n'est pas sûre de pouvoir se donner à elle-même. Lisez donc ceci :

« Je ne puis donner à la Chambre aucune espérance d'un avenir agréable ou facile. L'hiver qui vient n'apporte aucune chance d'un relâchement de la pression sur la Russie. J'ajoute qu'il ne nous donne nulle assurance que le danger d'invasion des îles britanniques sera écarté. Les brouillards d'hiver ont leur danger et l'ennemi n'a fait que perfectionner sa technique pour les utiliser. Attendons-nous donc à des combats plus durs que tous ceux que nous avons affrontés et disons-nous que la menace d'invasion ne fera que s'aggraver et se préciser ! »

Si, après ça, il se trouve encore des gens chez nous pour espérer un secours de l'Angleterre !...

Et alors, direz-vous ? Eh ! bien alors il n'y a qu'une voie à suivre, celle où s'est engagé le Maréchal.

Emile LAPORTE.

Echos

La revue « Quercy ».

On se rappelle qu'il devait paraître une revue régionaliste à qui avait été donné un titre simple et grand : « Quercy » qu'elle se promettait de justifier.

Quand nous disons qu'on se rappelle, c'est une façon de parler qui veut dire qu'on ne se rappelle pas. De quoi il y a bien quelques raisons valables puisque c'est en janvier dernier qu'elle devait paraître. Presque un an depuis lors, Et Dieu sait s'il s'en est passé des choses pendant ces dix mois !

Aussi vaut-il mieux faire comme si on ne se souvenait de rien... Et expliquer en quelques mots ce qu'il est advenu. Donc la rédaction de « Quercy » était constituée, l'administration aussi. Le premier numéro était écrit et composé et l'on était prêt à le « sortir » pour un nombreux public impatient de le voir.

Mais, voilà ! Rien n'est facile aujourd'hui et comme le papier est rare, on n'obtient pas aisément l'autorisation de faire paraître de nouvelles publications !...

Enfin, cette permission est accordée et c'est pourquoi nous pouvons à présent annoncer que bien que le premier numéro de « Quercy » sera en vente, nous aurons à en reparler souvent. Mais il est bon que dès maintenant on le sache et on se le dise !

Choses étonnantes.

Pendant cette période de froid dur que nous avons traversée et dont je parlais ici dans le précédent numéro, quelques particularités m'ont paru assez curieuses pour être signalées et entre autres l'étonnante résistance au froid des jeunes femmes et jeunes filles.

Navez-vous pas été surpris, pendant ces jours glacés, de voir, sur les boulevards et dans les rues de Cahors, nos charmantes concitoyennes circuler, sans rien perdre de leur grâce, les jambes nues

comme au temps où la cigale chantait ? Tandis qu'elles avaient préparé caleçons et tricots pour leurs maris ou leurs frères, elles s'en allaient ainsi livrant leur peau délicate aux gercures de la bise mordante ! Ah ! les femmes n'ont pas fini de nous étonner !

Un autre phénomène assez rare c'est que, sous cette attaque brusquée du froid, les feuilles sont tombées toutes vertes sur le sol. Elles ne se sont pas dorées sur les branches et, ainsi, au moins pour une partie, nous ne verrons pas aux arbres de nos jardins cette belle parure d'automne qui était le charme nostalgique de l'arrière-saison.

Nous vivons de tristes temps.

Les Turcos ont officiellement cent ans.

Du 6 au 9 novembre, Alger a célébré le centenaire de nos zouaves, tirailleurs, spahis. C'est, en effet, en 1841, par une ordonnance de Louis-Philippe du 7 décembre, que furent définitivement constitués ces corps d'élite.

Cette ordonnance ne faisait, il est vrai, que confirmer officiellement leur existence, qui datait déjà de 1830 ou 1832.

Dès le début de la conquête de l'Algérie, en effet, des compagnies turques, jusqu'alors au service du Dey, se rallièrent au drapeau français (1830). Autour de cet excellent noyau vinrent s'agglomérer des Maures, d'abord, puis, peu à peu, des Arabes de toutes tribus. Ces compagnies, formées d'éléments assez disparates, constituèrent l'embryon des trois premiers bataillons de tirailleurs, d'où le nom familier de « turcos » qui leur fut donné.

Vers la même date, avait été constitué le premier escadron de spahis, également avec des éléments turcs prélevés parmi les cavaliers mercenaires du Dey.

Mais les « zouzous » peuvent revendiquer sur les tirailleurs et les spahis un droit d'aînesse, car c'est en 1830 que le Maréchal de Bourmont les créa, par un recrutement de Kabyles appartenant à la tribu des Zouaouas, d'où est venu, par déformation française, leur nom de zouaves.

INFORMATIONS

Des avions de la dissidence s'attaquent au sol français

Il y a quelques jours, deux avions, portant des cocardes tricolores et la croix de de Gaulle, ont attaqué, en rase-mottes un village normand. Pendant ce temps, deux autres avions portant les mêmes signes s'attaquaient à un train express et détruisaient un wagon de voyageurs, dans la même région. Ces deux faits ne sauraient surprendre ceux qui ont douloureusement médité les leçons de Dakar et de Syrie.

Les gosses de Paris mangeront à leur faim cet hiver

Un gros effort a été accompli par le Secours national. Les gosses de Paris sont assurés de manger à leur faim cet hiver. Quatre cent mille écoliers pourront prendre leur repas de midi aux cantines scolaires. Ils auront, à déjeuner, une soupe, un légume abondant ; deux fois par semaine, un plat de viande en plus, une autre fois, un plat de poisson, et le plus souvent possible un dessert.

Les établissements d'enseignement privé seront subventionnés

Le « Journal Officiel » publie une loi autorisant les départements à subventionner les établissements d'enseignement privé justifiant de l'importance de leurs effectifs scolaires et de la précarité de leurs ressources. Ces établissements pourront recevoir sur le fonds du budget départemental des subventions dont le montant sera fixé chaque année par le préfet après accord avec les autorités dont ils dépendent.

Odessa totalement dévastée

Trois semaines après son occupation par les troupes roumaines, la fameuse s'élève encore des ruines d'Odessa.

Dans la campagne immense qui entoure la ville, et où les moissons n'ont pu être achevées, règne un vide absolu. La première impression qu'on éprouve, lorsqu'on approche de cette cité de près de 600.000 habitants, est celle d'un désert total. Vingt mille personnes sont demeurées dans la ville. Tout le reste a suivi les Russes dans leur retraite.

Le spectacle de la ville est saisissant, surtout si on porte notre regard, il ne rencontre que des ruines. Pas une cheminée d'usine n'est restée debout. C'est avec une véritable science que les Bolcheviks ont détruit la ville, afin que rien ne soit laissé aux mains de l'ennemi.

Les Etats-Unis et la loi de neutralité

Le Sénat a voté, par 50 voix contre 38, l'abrogation des articles de la loi de neutralité interdisant l'armement des navires marchands américains et leur entrée dans la zone de combat.

JEUNE FRANÇAIS

Inquiet de ton avenir & de celui de ton pays

ENGAGE-TOI

tu assureras l'un & l'autre

700.000 tonnes de navires dérobés à la France

Le ministre britannique du blocus vient d'annoncer officiellement que la marine anglaise avait capturé depuis l'armistice, non compris les cinq bateaux du convoi de Madagascar, trente-neuf navires de commerce français, jaugeant 164.000 tonnes. Ce nombre est inférieur à la réalité. En outre, cette affirmation ne tient pas compte du tonnage français qui s'était réfugié dans les ports britanniques au moment de l'armistice et qui a été saisi par les autorités britanniques.

La Grande-Bretagne a, en fait, dérobé à la France environ 700.000 tonnes de navires, dont l'absence pèse lourdement sur les relations entre la France non occupée et son empire.

Une déclaration de lord Beaverbrook

Répondant à différentes questions qui lui étaient posées, à la suite de son discours de Manchester, lord Beaverbrook a déclaré : « L'Allemagne est extrêmement forte et, selon toute probabilité, les Allemands ont à leur disposition 100.000 canons et peut-être plus, arsenal formidable tel que le monde n'en a jamais connu de pareil, même si on avait réuni l'artillerie de toutes les nations. »

Les Allemands, ont aussi de nombreux tanks et une grande flotte aérienne, et il ne faut pas oublier que tout cela sera, éventuellement dirigé à la fois contre la Grande-Bretagne.

Bilan d'une semaine de guerre aéro-navale

La radio allemande apprend de source officielle que 118.000 tonnes de navires marchands britanniques ont été coulés au cours de la semaine qui vient de s'achever : 81.000 tonnes (15 navires) ont été envoyés au fond par les sous-marins allemands et 37.000 par la Luftwaffe. En outre, deux contre-torpilleurs ont été coulés et huit bateaux de commerce très sérieusement endommagés.

EN PEU DE MOTS...

— M. Léon Carrère, qui depuis plus d'un siècle n'avait pas quitté sa ferme de La Nègre, près de Biarritz, vient de mourir, à l'âge de 105 ans. Il n'avait jamais été malade.

— Le gros lot de cinq millions de la 12^e tranche de la Loterie Nationale a été vendu à Turbès.

— M. Blanche, maire de Saint-Nazaire, arrêté à la suite de l'attentat de Nantes, vient d'être relâché.

— Un violent tremblement de terre qui a duré deux heures, a ravagé la partie sud de l'île de Luçon, aux Philippines. Il y aurait des morts et des blessés.

— Dans les 10^e, 11^e et 20^e arrondissements de Paris, la police a arrêté 15 individus qui avaient organisé le trafic des pommes de terre. Il y aurait, en outre, 40 inculpations.

— Le tribunal correctionnel de Marmande a condamné à 1 an de prison avec sursis et 12.000 francs d'amende, le maire de Montignac-de-Lauzin, M. Charles Girou, inculpé d'outrages au Chef de l'Etat.

Les beaux "enfant unique" sont comptés...

Ce bourg, que j'avais connu au moment de l'exode, méritait apparemment d'être cité. Un Eden soudain submergé par un déluge de réfugiés et de soldats. Que la vie devait être facile et douce, la veille encore, dans ce coin béni surplombant des plaines d'une merveilleuse fertilité ! Sur les pentes, je ne remarquai d'abord que les vignobles chargés de pampres, les champs de pêchers aux lourds fruits rougissons et veloutés.

Peu à peu, la plupart des réfugiés, venus en voitures, repartirent, les soldats, démobilisés, s'éloignèrent à leur tour, et le bourg, comme la grève quand la mer s'est retirée, m'apparut dans sa nudité : moribond au soleil, une carcasse sans muscle ni sang.

Le soir, devant leur seuil, des vieillards s'asseyaient, édentés, chef branlant. Dans certaines rues, pas un cri d'enfant, pas de jambes nues courant et bondissant. Les couchants magnifiques n'empourpraient que des fronts parcheminés et ridés, dans un silence de nécropole.

Chaque fois que la cloche de l'église sonnait un glas, une de ces portes ouvertes se fermait pour toujours.

Les jeunes, dira-t-on, étaient partis à la ville. Pas même, la vie était si douce dans ce bourg favorisé par un important marché qui apportait aux commerçants une clientèle assurée, aux poches bien garnies, que même les plus paresseux ne pouvaient rêver une existence moins surmenée. Simple-

Le Lycée Gambetta honore son proviseur mort pour la France

L'hommage à la mémoire héroïque d'Edouard Yviquel, le vénéral proviseur du Lycée Gambetta, a été célébré avec la grandeur simple qui convenait si bien à l'honneur que l'on voulait honorer.

En présidant lui-même cette cérémonie, M. le recteur de Toulouse avait tenu à y associer toute l'Université de France et, par les soins des chefs de notre grand établissement, tout le lycée Gambetta — professeurs, élèves et personnel — s'y est associé dans la ferveur grave et vibrante que méritait ce deuil glorieux. Désormais, le nom d'Edouard Yviquel sera toujours associé avec fierté aux fastes de ce lycée auquel il a donné son exemple comme suprême consécration de son enseignement.

Samedi 8 novembre, était inaugurée, face à la longue liste des élèves morts au champ d'honneur de 1914-1918, une plaque commémorative portant la simple inscription suivante :

« Edouard Yviquel, proviseur du lycée Gambetta, 1935-1940, lieutenant d'infanterie, mort pour la France le 20 juin 1940. »

Au tour de cette inscription, qui rappelle ses services à l'Université et son sacrifice à la Patrie, plusieurs pensionnaires et externes, élus par toutes les classes du lycée montent une garde d'honneur. Les élèves de l'établissement sont rangés en double haie et les membres du personnel massés à l'entrée du lycée tandis que le proviseur, le censeur et les professeurs en robe accueillent les nombreux invités, parents et amis de l'établissement.

Une atmosphère de gravité, de recueillement et de tristesse pleine de fierté plane sur cette assemblée rangée en cercle autour de Madame veuve Yviquel qui fut la noble compagne des deux enfants parus, entourée des deux enfants sur lesquels, dans ses lettres et en core quelques jours avant sa mort, Edouard Yviquel lui demandait de veiller en les élevant dans le culte du devoir et de la patrie.

A onze heures, M. Delheil, recteur de l'Académie de Toulouse, fait son entrée entouré de MM. Saissac, proviseur ; Bézu, préfet du Lot ; de Monzie, maire de Cahors ; Pédelmas, président de la Légion ; Rigaudières, professeur. Dans l'assistance trop nombreuse pour que nous nous hasardions à des citations qui ne pourraient être qu'incomplètes, signalons pour la présence de M. Guichard, actuellement censeur au lycée de Bézières qui fut censeur au lycée Gambetta au même temps que M. Yviquel dont il était l'ami et dont il reçut aux derniers temps de la guerre des lettres magnifiquement émouvantes.

donnaient-ils à leurs litanies de récriminations ?

« Après ça, on ose vous conseiller d'avoir des enfants ! Pour qu'ils crévent de faim ou qu'on en fasse de la chair à canon ? Merci bien ! »

Les malheureux comprendront-ils, enfin, que si les Français avaient eu des enfants, nous n'aurions pas eu de « boucherie » ?

Qu'ils méditent, en effet, les chiffres suivants, si éloquentes, hélas !

En 1870, la population française était supérieure aux populations allemande, britannique et italienne. Si le coefficient de notre natalité fût simplement resté ce qu'il était en 1870, la métropole aurait compté, non pas 42 millions de Français, mais 80. Bien mieux, si notre coefficient (le plus faible d'Europe) avait égalé celui de l'Italie (pays nous riche cependant), il y aurait eu, en 1939, 150 millions de Français !

Qu'il aurait songé à attaquer une France de 150 millions de Français pleins de cette vigueur et de ce dynamisme qui sont l'appanage de peuples à forte natalité ?

Ecoutez maintenant la contrepartie : dans 50 ans, à moins d'un redressement immédiat, la France sera tombée à 30 millions d'âmes, dont 10 millions de vieillards. Bien naïfs ceux qui supposeraient que ses voisins se contenteraient de la regarder mourir !

Tant pis pour le précieux « enfant unique » si chaudement couvert de tristesses l'attendent si ses parents ne se décident pas à faire leur devoir !

Discours de M. Saissac, proviseur

M. Delheil donne alors la parole à M. Saissac qui se place face à la plaque commémorative et, dans le silence plein d'émotion prononce le discours suivant :

Le Lycée Gambetta honore aujourd'hui dans cette cérémonie que M. le Recteur a tenu à présider en personne, la haute mémoire d'Edouard Yviquel.

Proviseur du Lycée 1935-1940

Lieutenant d'infanterie

Mort pour la France le 20 juin 1940

Je remercie, au nom du Lycée, tous ceux qui ont bien voulu s'associer à l'hommage de piété et de reconnaissance que nous rendons au souvenir d'Edouard Yviquel.

M. le Préfet, qui représente ici le Chef de l'Etat français et le gouvernement de la France ; M. le Président de la Légion des Combattants ; M. le Maire de Cahors ; — tous ceux qui, de près ou de loin, sont attachés à notre maison — anciens élèves, parents d'élèves — et tous les amis d'Edouard Yviquel, ont joint leur douleur au deuil immense de sa famille.

Des absents s'associent également à notre hommage. M. l'inspecteur d'Académie, empêché par la maladie, m'a exprimé ses très vifs regrets.

Pour l'heure, ceux qui ont été, Edouard Yviquel, vous diront ce qu'il fut ; ceux qui, comme moi, ne l'ont pas connu, ont senti, en pénétrant dans ce malin, combien son souvenir y était demeuré vivant et véridique.

Aussi pouvons-nous aborder cette heure, d'un cœur unanime, avec un recueillement douloureux et fier.

Je vous invite à observer une minute de silence en l'honneur d'Edouard Yviquel, mort pour la France.

Discours de M. Rigaudières

Puis, M. Rigaudières, parlant au nom des professeurs, adresse au proviseur et à l'homme qu'il a bien connu l'hommage suivant :

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Maire,

Messieurs, Messieurs, mes chers Amis,

C'est au nom du personnel tout entier du Lycée Gambetta, Professeurs, Professeurs-adjoints, Maîtres d'internat, Agents, fraternellement groupés devant cette plaque commémorative, que je viens aujourd'hui tenter d'évoquer l'image de celui qui, en ces jours sombres de juin 1940, tomba au champ d'honneur. Que cette tentative, si téméraire, lui, mieux que moi, ne s'en rende compte en ce moment, mais ma bonne volonté et votre indulgence m'aidèrent, je l'espère, à peindre aux instants de l'homme qui fut.

C'est à la rentrée d'octobre 1935 que M. Yviquel, venant de St-Brieuc, prenait possession de son poste comme proviseur du lycée Gambetta. Il y avait précédé d'une excellente réputation d'administrateur, réputation que l'avenir devait se charger d'attester. Mais, dès l'impression, qu'il ne pouvait manquer de produire sur ceux qui le voyaient pour la première fois, était de vigueur et de sagesse. On sentait en lui l'homme qui investit par la confiance de ses chefs de fonctions importantes, avait pris la résolution de les exercer en toute sérénité pour le bien de tous et qui, conscient de ses responsabilités, entendait diriger l'établissement qui lui était confié en toute indépendance et tout en gardant le devoir.

Qu'il nous soit permis d'affirmer hautement que l'excellente opinion que son premier abord avait suscitée en ses collaborateurs ne devait que se confirmer, à mesure que les contacts devenaient plus fréquents et le travail commun plus intense. Mais nous ne saurions nous égarer dans d'autres qualités, plus intimes, enchaînées au début sous un aspect quelque peu austère et nous découvrirons, peu à peu, la vraie richesse de son caractère, son affabilité qui facilitait et humanisait les rapports, un souci de la justice en toutes circonstances qui donnait confiance et, par dessus tout, une conscience professionnelle qui servait d'exemple à tous.

Comment ces qualités se manifestèrent-elles dans l'administration du lycée ? Il ne nous appartient pas de le dire, mais lui d'entre nous ne l'ignore et la marche ascendante de notre établissement pendant le premier semestre de l'année Yviquel prouve assez que cette conscience faite homme avait trouvé là le véritable emploi de ses qualités. Son seul souci était la bonne marche du lycée et il avait voulu voir tout le monde attaché à sa tâche comme il l'était lui-même et il me souvient que, pendant des séances de fin de trimestre, on le voyait, du haut de son maître, distribuer éloges et blâmes avec équité, félicitant avec tout son cœur les bons élèves et essayant de ramener les mauvais dans le chemin du devoir.

Tel il se montrait avec les élèves, tel était avec chacun de nous, ses collaborateurs, dont il avait su gagner la confiance par son esprit de justice. Et il me plaît à dire qu'il ne faisait aucune distinction entre grands et petits et que sa disparition laisse tant de regrets parmi les agents du lycée que parmi les professeurs, car, pour lui, celui qui euvrait consciencieusement, était méritant en quelque chose. Il ne nous appartenait pas de le dire, mais lui d'entre nous ne l'ignore et la marche ascendante de notre établissement pendant le premier semestre de l'année Yviquel prouve assez que cette conscience faite homme avait trouvé là le véritable emploi de ses qualités. Son seul souci était la bonne marche du lycée et il avait voulu voir tout le monde attaché à sa tâche comme il l'était lui-même et il me souvient que, pendant des séances de fin de trimestre, on le voyait, du haut de son maître, distribuer éloges et blâmes avec équité, félicitant avec tout son cœur les bons élèves et essayant de ramener les mauvais dans le chemin du devoir.

Tel il se montrait avec les élèves, tel était avec chacun de nous, ses collaborateurs, dont il avait su gagner la confiance par son esprit de justice. Et il me plaît à dire qu'il ne faisait aucune distinction entre grands et petits et que sa disparition laisse tant de regrets parmi les agents du lycée que parmi les professeurs, car, pour lui, celui qui euvrait consciencieusement, était méritant en quelque chose. Il ne nous appartenait pas de le dire, mais lui d'entre nous ne l'ignore et la marche ascendante de notre établissement pendant le premier semestre de l'année Yviquel prouve assez que cette conscience faite homme avait trouvé là le véritable emploi de ses qualités. Son seul souci était la bonne marche du lycée et il avait voulu voir tout le monde attaché à sa tâche comme il l'était lui-même et il me souvient que, pendant des séances de fin de trimestre, on le voyait, du haut de son maître, distribuer éloges et blâmes avec équité, félicitant avec tout son cœur les bons élèves et essayant de ramener les mauvais dans le chemin du devoir.

Tel il se montrait avec les élèves, tel était avec chacun de nous, ses collaborateurs, dont il avait su gagner la confiance par son esprit de justice. Et il me plaît à dire qu'il ne faisait aucune distinction entre grands et petits et que sa disparition laisse tant de regrets parmi les agents du lycée que parmi les professeurs, car, pour lui, celui qui euvrait consciencieusement, était méritant en quelque chose. Il ne nous appartenait pas de le dire, mais lui d'entre nous ne l'ignore et la marche ascendante de notre établissement pendant le premier semestre de l'année Yviquel prouve assez que cette conscience faite homme avait trouvé là le véritable emploi de ses qualités. Son seul souci était la bonne marche du lycée et il avait voulu voir tout le monde attaché à sa tâche comme il l'était lui-même et il me souvient que, pendant des séances de fin de trimestre, on le voyait, du haut de son maître, distribuer éloges et blâmes avec équité, félicitant avec tout son cœur les bons élèves et essayant de ramener les mauvais dans le chemin du devoir.

Tel il se montrait avec les élèves, tel était avec chacun de nous, ses collaborateurs, dont il avait su gagner la confiance par son esprit de justice. Et il me plaît à dire qu'il ne faisait aucune distinction entre grands et petits et que sa disparition laisse tant de regrets parmi les agents du lycée que parmi les professeurs, car, pour lui, celui qui euvrait consciencieusement, était méritant en quelque chose. Il ne nous appartenait pas de le dire, mais lui d'entre nous ne l'ignore et la marche ascendante de notre établissement pendant le premier semestre de l'année Yviquel prouve assez que cette conscience faite homme avait trouvé là le véritable emploi de ses qualités. Son seul souci était la bonne marche du lycée et il avait voulu voir tout le monde attaché à sa tâche comme il l'était lui-même et il me souvient que, pendant des séances de fin de trimestre, on le voyait, du haut de son maître, distribuer éloges et blâmes avec équité, félicitant avec tout son cœur les bons élèves et essayant de ramener les mauvais dans le chemin du devoir.

Tel il se montrait avec les élèves, tel était avec chacun de nous, ses collaborateurs, dont il avait su gagner la confiance par son esprit de justice. Et il me plaît à dire qu'il ne faisait aucune distinction entre grands et petits et que sa disparition laisse tant de regrets parmi les agents du lycée que parmi les professeurs, car, pour lui, celui qui euvrait consciencieusement, était méritant en quelque chose. Il ne nous appartenait pas de le dire, mais lui d'entre nous ne l'ignore et la marche ascendante de notre établissement pendant le premier semestre de l'année Yviquel prouve assez que cette conscience faite homme avait trouvé là le véritable emploi de ses qualités. Son seul souci était la bonne marche du lycée et il avait voulu voir tout le monde attaché à sa tâche comme il l'était lui-même et il me souvient que, pendant des séances de fin de trimestre, on le voyait, du haut de son maître, distribuer éloges et blâmes avec équité, félicitant avec tout son cœur les bons élèves et essayant de ramener les mauvais dans le chemin du devoir.

Tel il se montrait avec les élèves, tel était avec chacun de nous, ses collaborateurs, dont il avait su gagner la confiance par son esprit de justice. Et il me plaît à dire qu'il ne faisait aucune distinction entre grands et petits et que sa disparition laisse tant de regrets parmi les agents du lycée que parmi les professeurs, car, pour lui, celui qui euvrait consciencieusement, était méritant en quelque chose. Il ne nous appartenait pas de le dire, mais lui d'entre nous ne l'ignore et la marche ascendante de notre établissement pendant le premier semestre de l'année Yviquel prouve assez que cette conscience faite homme avait trouvé là le véritable emploi de ses qualités. Son seul souci était la bonne marche du lycée et il avait voulu voir tout le monde attaché à sa tâche comme il l'était lui-même et il me souvient que, pendant des séances de fin de trimestre, on le voyait, du haut de son maître, distribuer éloges et blâmes avec équité, félicitant avec tout son cœur les bons élèves et essayant de ramener les mauvais dans le chemin du devoir.

Tel il se montrait avec les élèves, tel était avec chacun de nous, ses collaborateurs, dont il avait su gagner la confiance par son esprit de justice. Et il me plaît à dire qu'il ne faisait aucune distinction entre grands et petits et que sa disparition laisse tant de regrets parmi les agents du lycée que parmi les professeurs, car, pour lui, celui qui euvrait consciencieusement, était méritant en quelque chose. Il ne nous appartenait pas de le dire, mais lui d'entre nous ne l'ignore et la marche ascendante de notre établissement pendant le premier semestre de l'année Yviquel prouve assez que cette conscience faite homme avait trouvé là le véritable emploi de ses qualités. Son seul souci était la bonne marche du lycée et il avait voulu voir tout le monde attaché à sa tâche comme il l'était lui-même et il me souvient que, pendant des séances de fin de trimestre, on le voyait, du haut de son maître, distribuer éloges et blâmes avec équité, félicitant avec tout son cœur les bons élèves et essayant de ramener les mauvais dans le chemin du devoir.

lisation vint l'arracher à la douceur de la vie familiale pour le jeter sans transition dans le tumulte des camps. Lieutenant au

Signé : BOUYSSOU, notaire.